Une analyse marxiste de la crise économique

Présentation pour l'université d'été du NPA

Août 2012

Gaston Lefranc
gastonlefranc@yahoo.fr

Plan de la présentation

- **Introduction**
- **Les bases de la théorie marxienne de la valeur**
- **La reproduction du capital**
- **La baisse tendancielle du taux de profit**
- **Crise et sortie de crise**
- **Les autres théories « marxistes » de la crise**
  - Les théories de la sous-consommation
  - Les théories multi-causales (éclectiques)
  - Les théories du « profit-squeeze »
- **L'évolution du taux de profit : analyse empirique**
- **La crise actuelle**
- **Enjeux politiques des analyses de la crise**

Introduction

- **Deux grands types d'explications de la crise parmi ceux qui se revendiquent du marxisme :**
  - Loi de la baisse tendancielle du taux de profit
  - Sous-consommation

- **Un débat récurrent depuis plus d'un siècle entre les marxistes :**
  - Lénine *versus* narodniks (Danielson, Vorontsov) à la fin du 19ème siècle en Russie : controverse autour de la possibilité d'un développement du capitalisme en Russie (impossible faute de débouchés internes suffisants selon les narodniks)
  - Adhésion du principal dirigeant de la IIème Internationale (Kautsky) aux thèses sous-consommationnistes au tournant du siècle
  - Controverses autour de l'interprétation des schémas de reproduction de Marx au début du 20ème siècle :
    - L'interprétation harmoniciste du livre II par Tougan-Baranowski et Bauer
    - L'impossibilité de réaliser la totalité de la plus-value dans la sphère capitaliste selon Luxemburg
    - Lénine et Boukharine contre les thèses sous-consommationnistes de Luxemburg
    - Grossman réhabilite la loi de la baisse tendancielle du taux de profit comme cause fondamentale des crises
  - Après guerre : controverses entre les « marxo-keynésiens » (Baran, Sweezy), les partisans d'une approche « multicausale » des crises (Mandel) et les « marxistes orthodoxes » (Mattick, Yaffe)

Les bases de la théorie marxienne de la valeur

La valeur

- **La *valeur* est créée dans la sphère de la production par la dépense de force de travail, et elle est réalisée dans la sphère de la circulation :** elle s'exprime alors dans la valeur d'usage d'une marchandise qui sert d'équivalent général (la monnaie). La valeur a ainsi deux mesures : une mesure « interne » par le temps de travail et une « mesure externe » en unités monétaires. L'équivalent monétaire d'une heure de travail relie les deux mesures et nous permettra de passer de l'une à l'autre.

- **Distinction entre la *valeur produite* (créée) et la *valeur accaparée* :**
  - La valeur produite correspond au temps de travail effectivement dépensée (ou son équivalent monétaire) dans une unité de production
  - La valeur accaparée correspond au temps de travail approprié (ou son équivalent monétaire) par le capitaliste : si le temps de travail approprié est supérieur au temps de travail dépensé, cela signifie que le capitaliste a « capté » une partie de la valeur produite ailleurs

Les bases de la théorie marxienne de la valeur

Décomposition de la valeur des marchandises

- Pour pouvoir produire, le capitaliste doit à la fois acheter des moyens de production et des forces de travail. Le capital avancé (valeur sous forme monétaire) pour acheter les moyens de production est appelé **capital constant (C)**, alors que le capital avancé pour acheter les forces de travail (les salaires versés) est appelé **capital variable (V)**.

- Lors du procès de production, en convertissant les moyens de production en un nouveau produit, le travail productif transmet au second la valeur des premiers. D'autre part et simultanément, ce même travail forme une valeur nouvelle qui s'ajoute à la valeur ancienne des moyens de production consommés. Ainsi les travailleurs créent des marchandises dont la valeur est la somme de la valeur des moyens de production consommés et de la valeur nouvelle que représente le travail vivant dépensé (et qui est supérieure, en général, au capital variable avancé).

- **La valeur créée par la force de travail est supérieure à la valeur que la force de travail possède : la différence est la plus-value, appropriée par le capitaliste**. La valeur d'usage spécifique de la force de travail est donc « d'être source de valeur et de plus de valeur qu'elle n'en possède elle-même » (chapitre VII du livre I du *Capital*)

Les bases de la théorie marxienne de la valeur

La formule du taux de profit

- C = capital constant avancé (valeur des moyens de production)
- V = capital variable avancé (salaires)
- C/V = composition organique du capital
- PL = plus-value
- C+V+PL = valeur des marchandises produites
- VA = V + PL = valeur ajoutée (valeur créée par les travailleurs)
- e = PL/V = taux d'exploitation (rapport entre la part de la valeur ajoutée accaparée par les capitalistes et la part de la valeur ajoutée qui revient aux travailleurs)

Taux de profit = $$\frac{PL}{C+V} = \frac{PL/V}{C/V+1}$$

Le taux de profit est le thermomètre de la santé économique du capitalisme. Les capitalistes ont pour objectif de maximiser leur taux de profit

Les bases de la théorie marxienne de la valeur

Plus-value absolue et plus-value relative

- Taux d'exploitation = e = PL/V
- Schéma de l'augmentation de la plus-value absolue (le taux d'exploitation passe de 100% à 150%) :

1	2	3	4	5	6	7	8
V=4h				PL=4h			

→

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
V=4h				PL=6h					

- Schéma de l'augmentation de la plus-value relative (le taux d'exploitation passe de 100% à 300%) :

1	2	3	4	5	6	7	8
V=4h				PL=4h			

→

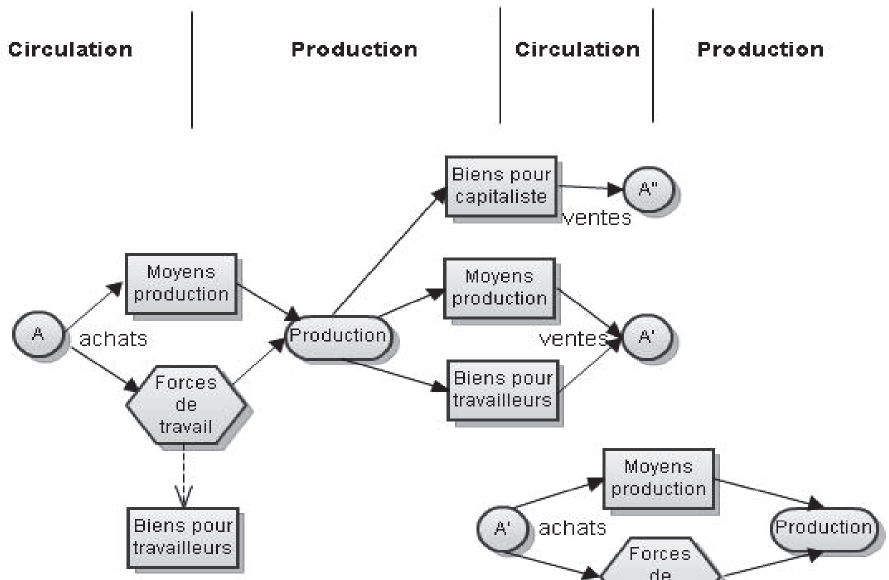
1	2	3	4	5	6	7	8
V=2h		PL=6h					

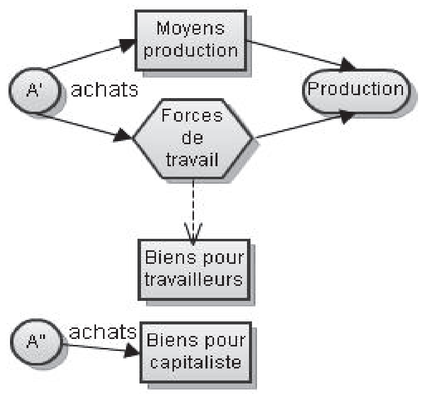
La reproduction du capital

- **Le circuit du capital ou procès de reproduction du capital peut s'écrire :**
  A – M … P … M' – A'
  avec A le capital sous la forme argent, M le capital sous la forme marchandise et P le capital sous la forme productive. Il comprend :
  - la phase d'achat des moyens de production et de la force de travail : A – M
  - la phase où les marchandises sont produites : M … P … M'. Au cours du processus productif, la plus-value est créée par les forces de travail et elle correspond à la différence entre la valeur M' des nouvelles marchandises produites et la valeur M du capital avancé
  - la phase de vente des marchandises produites : M – A'.
- **La plus-value (M'-M sous sa forme marchandise ou A'-A sous sa forme argent) est :**
  - soit accumulée (ou consommée de façon productive), permettant aux capitalistes de commencer un nouveau cycle avec davantage de capital, en achetant des moyens de production et des forces de travail supplémentaires (à qui il faudra fournir des biens de consommation supplémentaires)
  - soit distribuée (ou consommée de façon improductive) aux capitalistes pour leur consommation personnelle.

Un taux de profit élevé est une condition nécessaire pour une croissance forte et d'importantes créations d'emplois.

La reproduction du capital





La vente des marchandises à la fin d'un cycle (M'–A') correspond à l'achat de marchandises qui entame le cycle suivant (A – M). Ainsi, avec l'argent obtenu par la vente de leur force de travail, les travailleurs achètent des biens de consommation (A–M) qui correspondent à la vente des biens produits à la fin du cycle précédent (M'–A').

La loi de la baisse tendancielle du taux de profit

Tendance

- La concurrence entre capitalistes les pousse à innover et à accroître leur productivité, c'est-à-dire la quantité de valeurs d'usage produites rapportée à l'ensemble du temps de travail (mort et vivant) pour les produire

- Pour accroître leur productivité, les capitalistes remplacent les travailleurs par des moyens de production : la composition organique du capital s'accroît

- Comme seules les forces de travail créent la valeur (et donc la plus-value), le taux de profit tend à décroître : « *le taux de profit baisse, non parce que le travail devient moins productif, mais parce que sa productivité augmente* » (Marx, Le Capital, livre III, chapitre 14)

- L'enchaînement précédent est vrai au niveau global. Mais les capitalistes les plus « productifs » peuvent augmenter leur taux de profit en accaparant de la plus-value produite dans les entreprises où la productivité est basse.

La loi de la baisse tendancielle du taux de profit
Contre-tendances

Les deux principales contre-tendances sont engendrées par la même cause (changement technologique) que la tendance :

- **La baisse de la valeur unitaire des moyens de production :** « *le développement qui accroît la masse du capital constant par rapport au capital variable réduit, par suite de la productivité accrue du travail, la valeur de ses éléments* » (Marx, Le Capital, Livre III, chapitre 14)
- **L'augmentation du taux d'exploitation :** la diminution de la valeur unitaire des biens de consommation permet de diminuer la valeur de la force de travail sans baisse du salaire réel

Il est important de souligner que ces contre-tendances agissent dans un second temps, même si elles sont produites par la même cause que la tendance. Dans un premier temps, le changement technologique tire vers le bas le taux de profit en augmentant la composition du capital. Dans un second temps, lors de la période de production suivante, ces gains de productivité diminuent la valeur des moyens de production et de la force de travail, tirant le taux de profit vers le haut, faisant obstacle à la réalisation unilatérale de la tendance.

La loi de la baisse tendancielle du taux de profit
Exemple avec un seul bien

- Pour simplifier, on considère une économie avec un bien (à la fois moyen de production et bien de consommation) et 20 travailleurs employés chaque année. On examine l'évolution de la production pendant 3 années, en faisant l'hypothèse que l'intégralité de la plus-value produite est accumulée (en moyens de production) et que le taux d'exploitation est constant (à 100%). On supposera que la valeur du bien au début de l'année 1 est de 1.
- Un scénario alternatif est décrit pour l'année 3 (3bis) : le taux d'exploitation augmente, si bien que le capitaliste achète moins cher la force de travail, ce qui lui permet d'utiliser pour sa consommation personnelle une partie de la plus-value produite lors de l'année 2.

Tableau en valeurs (avec entre parenthèses les unités de biens correspondant à ces valeurs)

Année	C	V	PL	Valeur produite	Prix unitaire	Taux exploit	Taux de profit
1	20 (20)	20 (20)	20	60 (60)	1	100%	50%
2	40 (40)	20 (20)	20	80 (160)	0,5	100%	33,3%
3	60 (120)	20 (40)	20	100 (300)	0,33	100%	25%
3bis	60 (120)	10 (20)	30	100 (300)	0,33	300%	42,9%

La loi de la baisse tendancielle du taux de profit

Exemple avec deux entreprises d'une même branche

- On considère deux entreprises (A et B) qui produisent le même type de biens.
- Lors de la période 1, la productivité des deux entreprises est identique. Lors de la période 2, l'entreprise A innove alors que l'entreprise B ne modifie pas son procès de production. Le taux d'exploitation est de 100% pour A et B.

Période 1	C	V	PL	Valeur produite = C+V+PL	Nombre d'unités produites	Prix unitaire	Valeur accaparée	Profit	Taux de profit
Entreprise A	20	20	20	60	60	1	60	20	50%
Entreprise B	20	20	20	60	60	1	60	20	50%
Total	40	40	40	120	120	1	120	40	50%

Période 2	C	V	PL	Valeur produite = C+V+PL	Nombre d'unités produites	Prix unitaire	Valeur accaparée	Profit	Taux de profit
Entreprise A	30	20	20	70	200	0,5	100	50	100%
Entreprise B	20	20	20	60	60	0,5	30	-10	-25%
Total	50	40	40	130	260	0,5	130	40	44,4%

- Prix unitaire = Valeur produite totale / Nombre total d'unités produites (c'est l'inverse de la productivité moyenne des deux entreprises)
- Valeur accaparée = nombre d'unités produites × prix unitaire
- Profit = Valeur accaparée - C - V
- Taux de profit = (Valeur accaparée - C - V) / (C+V)

La loi de la baisse tendancielle du taux de profit

Conclusion

- **La loi de la baisse tendancielle du taux de profit ne signifie pas que le taux de profit baisse sans discontinuer**, mais elle permet de comprendre pourquoi la dynamique même du système conduit à des crises récurrentes. Elle n'est pas une théorie de la chute finale, de la décadence ou de la décomposition du capitalisme : seule l'intervention consciente du prolétariat pourra en finir avec le capitalisme.

- En cherchant le profit maximal dans un environnement concurrentiel, le capital accroît sans cesse la force productive du travail, ce qui réduit de plus en plus l'utilisation de la marchandise "miraculeuse", à l'origine de son profit. **La loi exprime la contradiction fondamentale du mode de production capitaliste, celle entre le développement des forces productives et les rapports de production capitalistes**, entre la valeur d'usage et la valeur, entre la satisfaction des besoins humains et la logique capitaliste.

- Comme l'indique Marx, « *il n'est pas produit trop de richesse* [des valeurs d'usages pour satisfaire les besoins humains]. *Mais périodiquement, il est produit trop de richesse dans les formes antagonistes du capital* ».

Crise et sortie de crise
Qu'est ce que la crise ?

La crise est l'interruption du procès de reproduction.

- **Possibilité de la crise** : réside dans le caractère marchand de l'économie, dans la séparation de la vente et de l'achat. Dans le troc, personne ne peut être vendeur sans être acheteur et vice-versa.

- **Manifestation de la crise** : surproduction de marchandises ; excès d'offre de marchandises par rapport à la demande de marchandises.

- **Distinction entre la stagnation et la crise :** la stagnation ou le ralentissement économique signifie que le rythme de l'accumulation fléchit ; la crise signifie qu'une partie significative de la production ne s'écoule pas aux prix normaux

- **Distinction entre les causes de la crise et les déclencheurs de la crise :** la crise est souvent déclenchée par l'éclatement d'une bulle financière (qui n'a fait que reporter le déclenchement de la crise)

Crise et sortie de crise
De la loi de la baisse tendancielle du taux de profit à la suraccumulation de capital

- **Suraccumulation (ou surproduction) de capital :** signifie qu'il y a pléthore de capital par rapport à la quantité de plus-value créée (trop de peu plus-value est créée par rapport à la masse de capital investi).

- **La suraccumulation de capital peut être absolue ou relative :**

  - *absolue* quand « le capital accru de C à C + ΔC ne produirait pas plus ou produirait même moins de profit que le capital primitif C »
  - *relative* quand le capital accru produit plus de profit que le capital primitif, mais à un taux de profit inférieur

- **La suraccumulation de capital peut être causée principalement par deux facteurs :**

  - la hausse de la composition organique du capital entraînée par l'impératif d'innovation technique dans le cadre de la concurrence capitaliste (*cf.* Livre I chapitre 25 et Livre III)
  - La hausse des salaires plus rapide que celle des profits (*cf.* Livre I chapitre 25)

- **De la suraccumulation à la crise :** la suraccumulation (faible taux de profit) signifie que le rythme de l'accumulation est faible ; elle entraîne également le déclenchement des crises

Crise et sortie de crise

De la suraccumulation de capital au déclenchement de la crise

« *La baisse du taux du profit ralentit la formation de capitaux nouveaux et favorise la surproduction, la spéculation, les crises, la surabondance de capital et la surpopulation* » (Marx, Le Capital, livre III, chapitre 15).

- Quand la suraccumulation devient trop importante, et donc que le taux de profit général de l'économie est trop bas, de plus en plus d'entreprises (les moins compétitives) font faillite, et le chômage explose. Les entreprises qui survivent n'arrivent pas à vendre l'intégralité de leur production aux prix normaux : la crise de suraccumulation se manifeste comme une crise de surproduction de marchandises.

- Quand le taux de profit est bas, les capitalistes investissent de moins en moins dans l'achat de moyens de production et de forces de travail, et utilisent de plus en plus les crédits qu'ils obtiennent pour "investir" sur les marchés financiers ; le capital fictif (titres financiers : actions, obligations, etc.) tend à gonfler : apparition de bulles financières. Mais le capital fictif (qui donne droit à une part de la production future) ne peut pas s'envoler sans limite car la valeur créée dans l'économie réelle n'est pas infinie. D'où l'éclatement des bulles financières.

Crise et sortie de crise

Une seule issue capitaliste à la crise : la dévalorisation du capital

L'analyse des solutions découle de l'analyse des causes : il faut purger le capital excédentaire pour faire redémarrer l'accumulation. C'est la fonction de la crise, entravée par l'action des Etats depuis l'après-guerre, qui sont parvenus à limiter l'ampleur des crises, mais qui ont également empêché un véritable redémarrage de l'économie (d'où la persistance d'une croissance faible dans les principaux pays impérialistes depuis les années 1970)

- **Dévalorisation du capital constant :**
  - Destruction de capital réel (valeur d'usage et valeur) : l'arrêt du processus de production fait que les machines, bâtiments, sont laissés à l'abandon et deviennent inutilisables ; la guerre a bien sur aussi cette fonction de détruire le capital
  - Dépréciation des masses de valeur (mais maintien de la valeur d'usage) : chute des prix qui permettent aux capitalistes qui survivent de racheter les moyens de production des mourants pour une bouchée de pain (valeur d'usage intacte et perte de valeur)

- **Dévalorisation du capital variable (chute du prix de la force de travail) :**
  - La chute de la production provoque la hausse du chômage, le renforcement de l'armée industrielle de réserve qui fait pression à la baisse sur les salaires

Depuis le Manifeste de 1848, Marx a toujours conçu la sortie de crise comme une immense destruction de capital, indiquant par là même qu'une crise de l'économie réelle est toujours la conséquence d'une suraccumulation de capital

Les autres théories « marxistes » de la crise

Les théories de la sous-consommation (1)

- **Le raisonnement est le suivant :**

  (1) Les salaires trop bas (ou en baisse) réduisent la demande des biens de consommation
  (2) C'est la demande des biens de consommation qui détermine le niveau global de la production
  (3) Conclusion : la baisse des salaires entraîne une baisse de la production

- **Les prémisses (1) et (2) sont faux et donc la conclusion est erronée :**

  (1) La consommation des capitalistes peut parfaitement compenser totalement et durablement une décroissance de la consommation des travailleurs
  (2) Le secteur des biens de production peut croître plus vite que le secteur des biens de consommation : le capitalisme n'a pas vocation à satisfaire les besoins des hommes, mais à maximiser le profit
  (3) L'expansion de la production ne dépend pas du niveau de consommation des masses, mais des décisions d'investissement (au sens large : achat de forces de travail et de moyens de production) des capitalistes, qui sont prises en fonction de la rentabilité du capital.

Les autres théories « marxistes » de la crise

Les théories de la sous-consommation (2)

- Une baisse brutale des salaires diminuerait à court terme les débouchés des entreprises qui produisent des biens consommés par les salariés. Mais les mouvements de capitaux permettraient une réorganisation de la production afin d'adapter l'appareil productif à la demande

- **Marx a explicitement réfuté les théories de la sous-consommation :**

  « *C'est pure tautologie que de dire : les crises proviennent de ce que la consommation solvable ou les consommateurs capables de payer font défaut. (...) Dire que des marchandises sont invendables ne signifie rien d'autre que : il ne s'est pas trouvé pour elles d'acheteurs capables de payer, donc de consommateurs (que les marchandises soient achetées en dernière analyse pour la consommation productive ou individuelle). Mais si, pour donner une apparence de justification plus profonde à cette tautologie, on dit que la classe ouvrière reçoit une trop faible part de son propre produit et que cet inconvénient serait pallié dès qu'elle en recevrait une plus grande part, dès que s'accroîtrait en conséquence son salaire, il suffit de remarquer que les crises sont chaque fois préparées justement par une période de hausse générale des salaires, où la classe ouvrière obtient effectivement une plus grande part de la fraction du produit annuel destinée à la consommation. Du point de vue de ces chevaliers, qui rompent des lances en faveur du « simple » bon sens, cette période devrait au contraire éloigner la crise* » (Le Capital, livre II)

Les autres théories « marxistes » de la crise

Les théories de la sous-consommation (3)

- Nous allons montrer, par un exemple (emprunté à Carchedi : http://gesd.free.fr/carchedi12.pdf, et que nous avons corrigé avec l'accord de l'auteur), que **la hausse des salaires, même dans l'hypothèse la plus favorable au keynésianisme** (à savoir qu'il y a un stock important de biens de consommation invendus – une partie de la plus-value n'est pas « réalisée » – en raison des salaires trop bas) **conduit à une baisse du taux de profit, et donc à une aggravation de la crise**

- On suppose que les salaires augmentent de 10%, et on compare un scénario 1 (sans la hausse des salaires) et un scénario 2 (avec la hausse des salaires)
  - Secteur (I) : la hausse des salaires augmente le capital variable (+2) et fait baisser le profit du même montant (-2)
  - Secteur (II) : la hausse des salaires augmente le capital variable (+4) et fait baisser le profit du même montant (-4). Mais la hausse des salaires permet de vendre des biens de consommation auparavant invendus, ce qui accroît le montant du profit de +4 (grâce à la hausse de salaire dans I) et +2 (grâce à la hausse de salaire dans II)
  - Globalement, le taux de profit baisse, car la plus-value reste identique (les ventes supplémentaires compensent les hausse des salaires) et le capital variable augmente (en raison de la hausse des salaires)

Scénario 1	C	V	PL	Taux de profit
Secteur (I)	80	20	20	20%
Secteur (II)	60	40	40	40%
Total	140	60	60	30%

Scénario 2	C	V	PL	Taux de profit
Secteur (I)	80	22 (20+2)	18 (20-2)	17,65%
Secteur (II)	60	44 (40+4)	42 (40-4+4+2)	40,38%
Total	140	66	60	29,12%

Secteur (I) : secteur des biens de production

Secteur (II) : secteur des biens de consommation

C : capital constant

V : capital variable

PL : plus-value (profit)

Taux de profit = PL/(C+V)

Les autres théories « marxistes » de la crise

Les théories multi-causales (éclectiques) (1)

- **Le point de vue dominant chez les marxistes** (Michel Husson, Ernest Mandel, Alain Bihr, Marcel Roelandts, les directions du NPA/LO/POI…) **est celui qui considère qu'il y a deux causes fondamentales aux crises,** liées aux deux « actes » du cycle du capital (production et circulation), qui renvoient d'une part aux conditions de la production de la plus-value (« l'impératif de profit » selon Roelandts) et d'autre part aux conditions de la réalisation de la plus-value (« l'impératif des marchés » selon Roelandts)

- **Augmentation de la productivité du travail social aboutit à une « double disproportion » :**
  - **« disproportion entre travail nécessaire et surtravail »** [hausse du taux de plus-value] à quoi s'ajoute une « disproportion entre la part de plus-value consommée improductivement (…) et sa part consommée productivement » [hausse du taux d'accumulation] ; « Il en résulte immanquablement une disproportion entre la capacité de consommation productive de la société et sa capacité de consommation improductive, partant entre les deux sections productives fondamentales une tendance de la section I à croître de manière disproportionnée par rapport à la section II » (Bihr, *La reproduction du capital*, 2001, tome II, p.187-188) : cela entraînerait une **crise de réalisation, causée par un « excès de plus-value » par rapport aux salaires versés**
  - **« disproportion entre travail mort et travail vivant »** [hausse de la composition organique du capital] (Bihr, 2001, tome II, p.188) : cela entraînerait une **crise de valorisation causée par un « défaut de plus value » par rapport au capital investi**

Les autres théories « marxistes » de la crise
Les théories multi-causales (éclectiques) (2)

- **Les deux causes joueraient simultanément : les crises seraient à la fois des crises de suraccumulation et des crises de sous-consommation**

  « Ainsi les crises de la production capitaliste sont-elles toujours simultanément des crises de suraccumulation du capital (productif) et de surproduction de marchandises. Elles se caractérisent à la fois par la baisse du taux de profit, l'insuffisante valorisation du capital, l'incapacité de produire (accumuler) du capital additionnel ; et par l'encombrement des marchés, l'insuffisance des débouchés, la baisse générale des prix, etc. »

  (Bihr, 2001, tome II, p.227)

- **Mais une cause est prépondérante par rapport à l'autre lors des grandes crises :**
  - Les problèmes de « valorisation » seraient principalement à l'origine de la « Grande dépression » de la fin du 19ème siècle et de la crise des années 1970
  - Les problèmes de « réalisation », de « sous-consommation », seraient principalement à l'origine de la crise de 1929 et de la crise actuelle

- **Le système serait, sauf situation exceptionnelle (comme les « Trente Glorieuses »), en crise permanente** [Marx écrit pourtant : « *Des crises permanentes cela n'existe pas* » dans Théories sur la plus-value, ES, Tome II, p.592] **basculant d'une crise de suraccumulation à une crise de sous-consommation et vice-versa.** Les solutions (recettes néolibérales) à la crise de suraccumulation (par exemple celle des années 1970) seraient à la racine de la crise de sous-consommation (par exemple celle d'aujourd'hui) [Michel Husson parle d'une « *crise des solutions à la crise* »], et vice-versa

Les autres théories « marxistes » de la crise
Les théories multi-causales (éclectiques) (3)

- On ne doit pas mettre sur le même plan les **causes fondamentales des crises** (suraccumulation de capital entraînée par la hausse de la composition organique du capital ou la hausse des salaires) et la **manifestation des crises** sous le capitalisme (qui apparaissent toujours comme des crises de « surproduction » ou de « réalisation » sans que cela ne donne d'indication sur leurs origines)

- **L'augmentation du taux de plus-value n'est pas facteur de crise, mais une contre-tendance (limitée) à la baisse tendancielle du taux de profit**
  - Elle a permis de rétablir, très partiellement, le taux de profit à partir du début des années 1980 jusqu'à la fin des années 1990
  - Mais le taux de profit n'a pas été entièrement rétabli, et il a de nouveau baissé aux Etats-Unis depuis la fin des années 1990
  - La faiblesse du taux de profit dans l'économie « réelle » a détourné de l'investissement productif les capitalistes, qui ont utilisé le crédit pour « investir » sur les marchés du capital fictif : les bulles financières et immobilières (gonflement du capital fictif) se sont constituées et ont retardé le moment de la purge du capital excédentaire
  - Les interventions des Etats au service des capitalistes ont jusqu'ici empêché les faillites de grands groupes capitalistes, évitant un effondrement économique, mais empêchant également la purge de capital excédentaire, seule susceptible de relancer l'accumulation

Les autres théories « marxistes » de la crise

Les théories du « profit squeeze »

- **C'est l'idée symétriquement opposée à celle des théories de la sous-consommation :** les salaires trop élevés seraient la cause principale de la crise (notamment celle des années 1970)

- **Pourtant, même si les salaires étaient nuls, la loi de la baisse tendancielle du taux de profit continuerait à agir et à provoquer des crises :** si la part du travail vivant diminue par rapport à celle du travail mort (celui contenu dans les moyens de production), alors le taux de profit baisse même si les salaires sont nuls.

$$\text{Taux de profit} = \frac{PL}{C+V} = \frac{VA}{C} = \frac{travail_vivant}{travail_mort}$$

- **Comme les théories de la sous-consommation, les théories du « profit squeeze » voient l'origine de la crise dans un défaut de répartition de la valeur créée.** C'est superficiel et cela fait passer au second plan la contradiction fondamentale du mode de production capitaliste (entre forces productives et rapports de production)

L'évolution du taux de profit : analyse empirique

Décomposition du taux de profit

- De façon usuelle, le taux de profit est mesuré de la façon suivante :

$$\text{Taux de profit} = \frac{profits}{capital_fixe} = \frac{profits}{VA} \times \frac{VA}{capital_fixe}$$

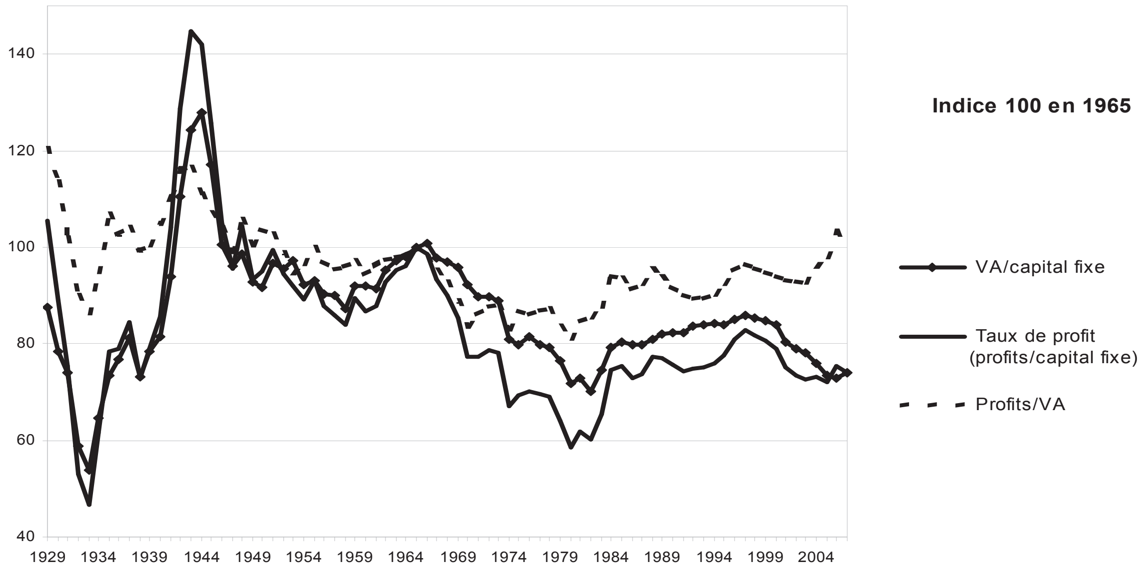
  - On rapporte le montant total des profits au capital fixe (et pas à l'ensemble du capital avancé). Le capital fixe est une partie du capital constant, celle qui transmet partiellement sa valeur au nouveau produit au cours d'un procès de production (machines, bâtiments) ; l'autre partie du capital constant est le capital circulant (matières premières, énergie) qui transmet la totalité de sa valeur au nouveau produit au cours d'un procès de production
  - Le ratio profits/VA évalue « grosso modo » comme le taux d'exploitation
  - Le ratio VA/capital fixe évolue « grosso modo » comme l'inverse de la composition organique du capital (quand ce ratio baisse, la composition organique du capital augmente)

- Il n'y a pas de correspondance immédiate entre les concepts marxistes et les catégories de la comptabilité nationale. Les graphiques qui suivent visent simplement à donner une idée « à grands traits » des évolutions des composantes du taux de profit

L'évolution du taux de profit : analyse empirique

Les composantes du taux de profit aux USA

$$\text{Taux de profit} = \frac{profits}{capital_fixe} = \frac{profits}{VA} \times \frac{VA}{capital_fixe}$$

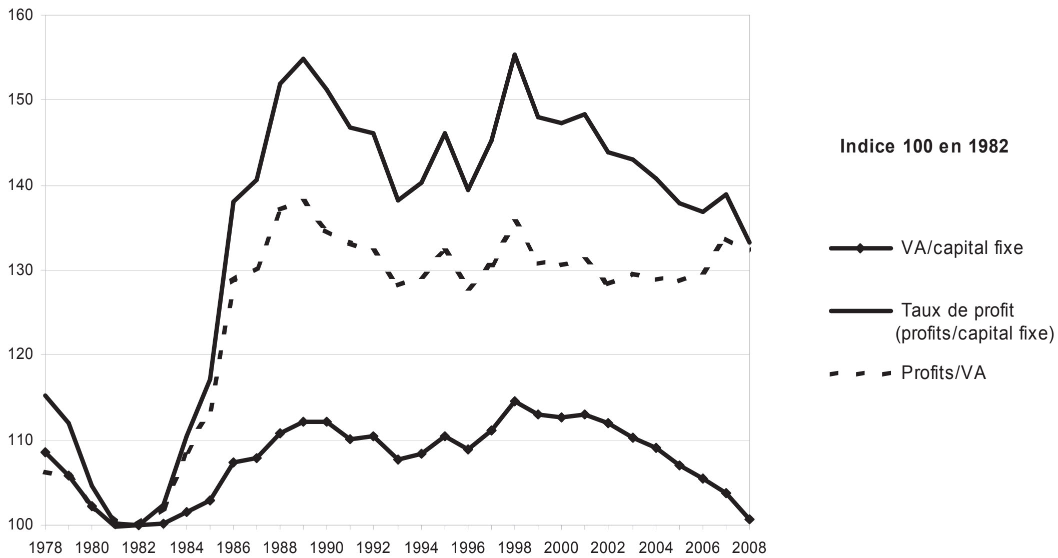


Source des données : Alan Freeman (http://www.academia.edu/attachments/449171/download_file)

L'évolution du taux de profit : analyse empirique

Les composantes du taux de profit en France

$$\text{Taux de profit} = \frac{profits}{capital_fixe} = \frac{profits}{VA} \times \frac{VA}{capital_fixe}$$



Source des données : Insee (comptabilité nationale)

L'évolution du taux de profit : analyse empirique

Ce qu'il faut retenir

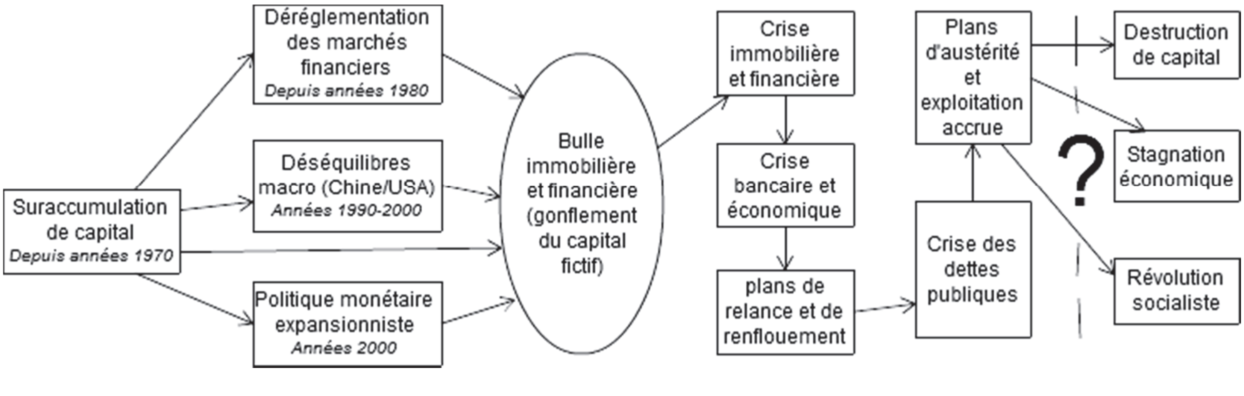
- La très forte croissance de l'après Seconde guerre mondiale (« Les Trente Glorieuses ») s'explique avant tout par l'immense destruction de capital provoquée par la guerre, et non par les prétendues vertus du « compromis fordien » : ce ne sont pas les salaires élevés qui ont permis une forte croissance, mais les profits élevés dus aux nouvelles conditions de l'accumulation qui ont permis aux capitalistes de financer les hausses de salaires, tout en maintenant un taux de profit élevé

- Baisse du taux de profit jusqu'au début des années 1980, puis rétablissement partiel (dans les années 1980) grâce à la hausse du taux d'exploitation (surtout en Europe)

- Pas de dévalorisation importante du capital (grâce aux interventions de l'État pour sauver les grosses entreprises « too big to fail ») : la composition du capital est restée élevée. Donc pas de restauration substantielle du taux de profit, qui aurait permis une véritable relance de l'accumulation

La crise actuelle

Schéma synthétique sur la crise actuelle



Enjeux politiques des analyses de la crise

- **Si la crise était due aux salaires trop bas :**
  - Une politique keynésienne de redistribution pourrait relancer l'accumulation du capital
  - Les intérêts des travailleurs et ceux du système seraient compatibles, et même convergents
  - La révolution serait une possibilité mais ne serait plus une nécessité qui découlerait des contradictions du mode de production capitaliste.
- **Si la crise est due à la suraccumulation de capital :**
  - Aucune politique économique ne peut empêcher le déclenchement des crises
  - Tout ce que pourrait arracher les travailleurs ne ferait qu'accroître la crise du système capitaliste et préparerait donc son dépassement
  - Toute sortie de crise favorable pour les travailleurs implique de sortir du capitalisme

Lectures pour approfondir

Economistes marxistes :

- CARCHEDI Guglielmo : http://marx2010.weebly.com/
- DUMENIL Gérard et LEVY Dominique : http://www.jourdan.ens.fr/levy/
- FREEMAN Alan : http://ideas.repec.org/e/pfr102.html
- GILL Louis : http://classiques.uqac.ca/contemporains/gill_louis/gill_louis.html
- GROSSMAN Henryk : http://www.marxists.org/archive/grossman/index.htm
- HARMAN Chris : http://fr.wikipedia.org/wiki/Chris_Harman
- HUSSON Michel : http://hussonet.free.fr/ (met en ligne de nombreux textes et ouvrages)
- KLIMAN Andrew : http://akliman.squarespace.com/
- MATTICK Paul : http://bataillesocialiste.files.wordpress.com/2008/12/mattick-crises-et-theorie-des-crises-1974.pdf
- YAFFE David : http://www.marxists.org/subject/economy/authors/yaffed/

Blogs d'économie marxiste :

- http://critiqueofcrisistheory.wordpress.com/
- http://thenextrecession.wordpress.com/
- http://economicsofimperialism.blogspot.com/
- http://kapitalism101.wordpress.com/